

Yom Kippour 5777 (2016) – Rabbin Tom Cohen

Est-ce que vous vous ennuyez ?

Je ne parle pas de maintenant (même si je parie que c'est le cas de certains d'entre vous), mais dans un sens plus large, en tant que Juif, et plus particulièrement dans ce que vous « faites de juif », est-ce que vous vous ennuyez ?

Je pose la question parce que je réfléchissais à mes propres expériences lorsque j'étais enfant, dans l'Orégon. Enfant, je me souviens que les offices de ces grandes fêtes étaient particulièrement longs et ennuyeux !

Mais je m'empresse d'ajouter : ils n'avaient rien à voir avec les nôtres.

Pour échapper à la monotonie, mes frères et moi nous faufiletions jusqu'à la bibliothèque de la synagogue, à l'étage, et nous jouions au foot avec une feuille de papier roulée en boule pendant la majeure partie de l'après-midi. Car voyez-vous, à cette époque-là, il y avait une longue pause avant que le rabbin ne commence son sermon, si bien que ceux qui ne pouvaient rester en place avaient l'occasion de partir ; il y avait également une règle qui disait que les portes seraient fermées du début à la fin du sermon, si bien qu'une fois dehors, vous étiez « libres » jusqu'à la fin du sermon... et bien souvent, notre famille partait juste après, et ne revenait pas jusqu'à l'année suivante, quand le Hazzan, le chantre, reprenait le *kol nidré*.

En y repensant, avec les lunettes du rabbin que je suis et qui écris ses propres sermons (en espérant qu'ils ne soient jamais aussi longs que les discours de l'époque qui tournaient habituellement autour de 35 à 45 minutes), j'ai commencé à réfléchir à la question. Si les gens ne viennent pour prier que quelques fois par an, comment puis-je les

inspirer et les guider d'une façon qui soit appropriée, énergétique, et créative ?

Comment faire cela sans offenser, sans mettre en colère, sans être trop politique, et, bien sûr, sans être trop long ? Mon but, après tout, est de donner du sens à une tradition vieille de quatre mille ans pour chaque personne assise dans cette pièce. La tâche n'est pas facile.

Ayant dit cela, je sais que certains d'entre vous sont dans la situation où se trouvait ma famille : ils viennent brièvement une fois par an pour un check-up spirituel, tandis que d'autres, parmi eux, viennent de façon plus régulière. Je ne suis pas le seul à venir à un judaïsme d'adulte avec les souvenirs d'un enfant qui s'ennuyait de son expérience juive.

Beaucoup parmi nous finissent par dépasser ces expériences, mais certains n'y arrivent pas.

Beaucoup parmi nous ne peuvent imaginer un judaïsme qui ne soit pas ennuyeux et répétitif à chaque instant. Vous ne pouvez pas imaginer à quel point mon cœur se crispe lorsque j'entends un parent dire à son enfant « j'ai enduré le Talmud Torah et maintenant c'est ton tour ».

Le parent s'ennuyait et cette expérience a coloré chaque interaction qu'il a eue, adulte, avec le judaïsme. Et lorsque l'enfant dit la même chose, les deux hochent la tête : ils se comprennent et ils sont d'accord. La seule justification semble être que souffrir est important.

C'est presque comme une reconstitution de cette phrase répétée deux fois que nous avons lue dans la portion de la Torah la semaine dernière : « et ils marchèrent ensemble » (Gn 22), lorsqu'Abraham et

Isaac marchèrent jusqu'au lieu où le père était censé sacrifier le fils.

J'entends des adultes se plaindre que leurs professeurs rendaient le Talmud Torah ennuyeux, que leur rabbin rendait tout ce qui était juif tellement ennuyeux.

Or, il faut être honnête, nous ne supportons pas de nous ennuyer.

Notre société est obsédée par l'idée qu'une personne ne devrait jamais faire l'expérience d'un moment de réflexion ou d'un instant d'ennui. Nous exigeons que nous, comme nos enfants, soyons divertis en permanence.

Je ne parle pas de ce qui peut être lié à une situation particulière : l'ennui qui s'ensuit par exemple lorsqu'on est bloqué dans un aéroport et que l'on attend un vol pendant des heures.

Mais je veux parler de ce que le Docteur Erica Brown appelle dans son livre *Spiritual Boredom* [l'ennui spirituel] : le phénomène de l'ennui dans la vie religieuse contemporaine. L'ennui est le sentiment de ne pas être impliqué, un sentiment de platitude, d'absence de motivation, de vide, et plus que tout, d'absence d'excitation ou d'enthousiasme pour ce qui se déroule.

Et bien des fois, cela décrit notre sentiment vis-à-vis de la vie juive.

Je suis content de dire, qu'après beaucoup de Bar ou de Bat mitzvah, nos membres racontent à quel point leurs invités (Juifs comme non-Juifs) ont été émerveillés par nos offices, qu'ils ont trouvé que ceux-ci étaient enthousiasmants, et certainement PAS ennuyeux.

Bien sûr, il est toujours sympathique d'entendre des propos aussi agréables, et je crois réellement que nos offices, et particulièrement

les offices pour les Benei Mitsva, sont merveilleux. Mais, en même temps, il est toujours un peu perturbant que cela soit une surprise.

Je connais beaucoup de rabbins et de synagogues, et j'ai du mal à imaginer qu'ils soient tous, ou même qu'ils soient pour la plupart, ennuyeux. Qu'est-ce qui fait que les Juifs partout ressentent l'ennui à chaque fois qu'ils entrent dans une *shoule* ?

Bien sûr, l'ennui n'est pas un problème spécifiquement juif. Beaucoup d'entre nous s'ennuient parce que beaucoup d'autres choses sont en compétition pour attirer notre attention. Nos emplois du temps sont pleins. Nous sommes trop occupés par notre travail (ou nous essayons de nous relaxer et d'évacuer le stress qui en découle) pour être avec d'autres le shabbat, ou pour ajouter une activité de plus dans nos vies.

Et pourtant nous nous ennuyons dans chaque partie de nos vies : notre travail, nos amis, nos familles, nos conjoints, et ce sentiment d'ennui crée une douleur spirituelle que nous essayons de fuir à chaque fois que nous pouvons.

Nous essayons de nous en échapper par le divertissement et les distractions, mais comme le Roi Salomon nous l'a enseigné il y a bien longtemps dans le livre de Kohelet : « l'œil n'en a jamais assez de voir, ni l'oreille d'entendre » (1,8).

Ce n'est pas un remède, c'est juste une façon de masquer le problème. C'est une sorte d'antidouleur qui nous engourdit, et qui au final, comme pour l'accro à l'héroïne, demande des doses de distraction de plus en plus grandes pour écarter le sentiment général d'ennui qui nous enveloppe.

Le fait est que tout le divertissement du monde est désormais

disponible sur nos smartphones, sur nos ordinateurs, sur Internet, sur nos téléviseurs, et que nous pouvons voir n'importe quelle émission ou n'importe quel film au moment où nous le souhaitons, tout comme nous pouvons lire n'importe quel livre sur nos kindles en un instant.

Le fait qu'en dépit de tout cela nous nous ennuyons toujours autant suggère que ce n'est peut-être pas un problème qui vient de l'extérieur, mais un problème qui pourrait venir de l'intérieur.

Nous nous ennuyons à la synagogue parce que nous ne comprenons pas toujours ce qu'il s'y passe. Mais nous nous ennuyons aussi dans les musées parce que nous ne comprenons pas comment apprécier l'art. Ou nous nous ennuyons dans nos mariages parce que nous arrêtons de nous comprendre l'un l'autre. Et nous nous ennuyons dans nos vies parce que nous ne comprenons plus qui nous sommes, quel est notre but dans l'existence ou quelle est notre mission.

Faire la même chose encore et encore est souvent une corvée ; l'absence de nouveauté, le sentiment de « déjà fait, déjà vu » est mortifère, et, lorsque nous n'avons aucun challenge, nous sombrons rapidement dans la léthargie.

Rien n'incarne mieux cela que le rituel ; le rituel est, à la fois, la plus grande force du judaïsme, et sa plus grande faiblesse.

D'un côté, les rituels sont des actes que nous accomplissons exactement de la même manière, encore et encore, à intervalles réguliers dans notre emploi du temps. Ils ont quelque chose de merveilleux en ce qu'ils nous donnent un ancrage, une stabilité, et une connexion avec notre passé dans un monde qui est si chaotique, si imprévisible et si incontrôlable. C'est leur force. Leur faiblesse tient au fait que c'est toujours pareil – à chaque fois. Cela devient très vite

ennuyeux.

C'est encore plus vrai si on parle de la prière. Si vous allez aux offices de shabbat chaque semaine pendant une année, les prières seront pratiquement les mêmes cinquante-deux semaines d'affilée. Imaginez avoir un abonnement au théâtre et voir la même pièce chaque vendredi soir, et dans une langue que vous ne comprenez pas ! Il y aurait de quoi s'ennuyer ! Beaucoup de gens se demandent pourquoi si peu de personnes viennent à la *shoule*. Mais je suis surpris que tant parmi vous viennent !

Seulement voilà : dans le mot « spirituel » il y a le mot « rituel », et c'est notre défi ! Comment s'approprier un rituel qui nous donne de la force, un sentiment d'ordre et de stabilité, sans pour autant que ce même rituel nous ennuie à mourir !

Pour ma part, je pense qu'il y a peu de chose qui ne soit, en soi, absolument pas intéressante. Est ennuyeux ce que nous décidons être ennuyeux. Un musée, la famille, cet office de Kippour, peuvent être fascinants, attirants, ou extrêmement pénibles. Tout dépend de ce que nous sommes prêts à y mettre.

Cela me rappelle une parabole célèbre sur les trois tailleurs de pierre qui sont en train de construire une cathédrale.

-On demande au premier : qu'es-tu en train de faire ? Il lève la tête en fronçant les sourcils et dit : « qu'est-ce que j'ai l'air de faire ? Je taille ces pierres en blocs de trente centimètres par trente centimètres par vingt centimètres. C'est ce que je fais depuis que je suis en âge de travailler, et c'est ce que je ferai jusqu'au jour de ma mort ».

-On demande au second : qu'es-tu en train de faire ? Il lève la tête et

répond avec un sourire : « je gagne ma vie. Avec l'argent que je gagne en taillant ces pierres en blocs de trente centimètres par trente centimètres par vingt centimètres, je peux offrir à ma famille un toit, des vêtements et de la nourriture ».

-On demande au troisième : qu'es-tu en train de faire ? Il lève la tête, le visage radieux, et répond : « je construis une maison pour Dieu. En taillant ces pierres en blocs de trente centimètres par trente centimètres par vingt centimètres, je contribue à construire un lieu où les gens viendront pour trouver un abri, du réconfort, et se relier au Maître de l'univers. Et ce lieu tiendra debout pendant mille ans ».

Nous pensons souvent que l'ennui est le résultat de ce que l'on nous présente, alors qu'en fait, l'ennui est souvent un choix. Nous pouvons choisir de nous ennuyer ou choisir de nous impliquer. Tout dépend d'une simple décision : dans quoi choisissons-nous de nous impliquer ? Envers quoi serons-nous engagés ?

Ces temps-ci nous sommes rétifs à l'idée d'engagement. Nous voulons laisser les possibilités ouvertes. Mais notre incapacité à nous lancer à pieds joints est également une source majeure de mécontentement. Nous devenons tellement focalisés sur nos propres besoins, sur nos propres centres d'intérêts et sur nos propres sentiments, que nous limitons le champ de notre expérience, et qu'ainsi nous invitons l'ennui. Nous entendons cela en permanence : « vous savez, je ne peux pas prendre ce genre d'engagement ».

Pourtant le judaïsme, est, en définitive, basé sur une alliance, une *brit*. Une alliance est un engagement, un accord auquel nous nous dédions, non pas pour une période de temps limitée, mais pour le reste de notre vie. Et cette notion d'alliance, d'engagement à long terme, qu'il soit envers une personne, une institution, ou un idéal, est quelque chose qui, je pense, a été perdu dans notre monde

actuel.

Tout cela ne constitue pas vraiment une réponse très surprenante ; c'est juste que parfois on a besoin qu'on nous la rappelle !

De plus, notre communauté est grandement enrichie lorsqu'un plus grand nombre parmi nous décide de s'engager. C'est à travers l'engagement que nous trouvons un chemin ensemble pour nous émerveiller et pour nous enthousiasmer. Et c'est grâce à cette revigoration de l'esprit, que nous pouvons trouver une meilleure compréhension du sens de la vie et de son but.

Il y a néanmoins un certain nombre de choses que nous pouvons faire pour nous sortir de cette léthargie.

L'une des techniques s'appelle *kavana*. La plupart des gens pensent que « *kavana* » veut dire fermer ses yeux et *shouckel*, se balancer d'avant en arrière (le plus vite étant le mieux !). Vous savez que parfois je suis un *shouckeler*, mais ce n'est pas de la *kavana*. Maimonide nous enseigne que la *kavana* est la direction intérieure que nous prenons avant même que la prière ne commence : קִירָצְ וְשִׁיל בְּשִׁיל וּבִל תָּא יוּכַל יִדְכּ הַלִּיפֵת מְדוּקָה טַעַם בְּשִׁיל. *Kavana* vient du mot « *kivoun* » qui signifie « direction », « attention », ou encore « but ».

Avant de faire quoi que ce soit, nous devrions nous demander : « quel est le but de la tâche que je vais accomplir ? Qu'est-ce que j'essaie de faire ? » Poser cette question à chaque fois peut avoir un effet transformateur.

Ce n'est pas seulement vrai de la religion.

Si, avant d'arriver à la maison après une longue journée de travail, je me demande « quel est mon but avec ma famille ? Avec mon



conjoint ? », cela peut tout changer, ajouter de la fraîcheur, du sens, et peut-être empêcher l'ennui.

Eleanor Roosevelt a dit un jour « faites chaque jour quelque chose qui vous fasse peur ». Sortez de votre zone de confort, ne partez pas du principe que vous n'allez pas aimer quelque chose ou que ça sera ennuyeux. Prenez un risque, tentez votre chance. Faites quelque chose que vous n'avez jamais faite ou que vous pensiez ne jamais faire.

Plutôt que de lire les mots et de les réciter par cœur, fermez les yeux et écoutez. Entendez les voix autour de vous ; peut-être ferez-vous l'expérience de la prière d'une autre manière. Ou revêtez un *tallit* et faites l'expérience de son poids sur vos épaules.

De quoi êtes-vous reconnaissant ? Dites-le à voix haute et souriez. Mieux encore, donnez votre bénédiction – il y a tant de choses miraculeuses autour de nous à bénir, et nous avons tous le pouvoir de bénir et d'offrir notre bénédiction. Ce n'est pas quelque chose qui est réservé à Dieu ou aux rabbins. Et il n'est pas nécessaire que les bénédictions aient été écrites par un autre, ni même en hébreu. Les prières et les bénédictions devraient venir du cœur.

Je sais qu'il est difficile de rester assis pendant les offices lorsqu'on ne comprend pas toujours ce qu'il se passe. Entre l'hébreu, le français et l'anglais, nous avançons parfois rapidement et nous n'avons pas toujours l'occasion de penser à ce que l'on dit. Mais le défi est justement de ne pas simplement faire la sourde oreille.

Et bien sûr (je pense que je dis cela dans au moins un de mes sermons durant la période des grandes fêtes) redécouvrez le judaïsme en tant qu'adulte – à travers les livres, les cours, et les rituels ! S'il y a quelque chose que vous avez toujours voulu

apprendre et que nous ne proposons pas, dites-le nous. Nous pouvons alors étudier en petit groupe, ou créer un cours pour que nous puissions étudier en plus groupe.

Le judaïsme a beaucoup à dire sur beaucoup de sujets et il est impossible qu'un jour nous n'ayons plus rien à étudier. Étudier mène à des questions, qui mènent à des idées, qui mènent à la pensée, qui mène aux actes, et ainsi de suite... Et il y a des rituels qui nous aident à sanctifier le temps et à marquer les occasions dans nos vies. Des rituels de joie qui nous aident à célébrer et des rituels qui nous aident dans les moments de besoin et de peine.

Alors pourquoi êtes-vous là ?

Je sais, c'est Kippour, mais si les offices des Grandes Fêtes sont ennuyeux, pourquoi êtes-vous ici ? Est-ce par ce que vous êtes obligé ? Parce que vous venez depuis toujours et que vous sentez obligé d'être là ? Parce que vous êtes Juif et parce que c'est ce que font les Juifs ? Êtes-vous là pour parler à Dieu, pour prier, pour être en communauté, pour vous renouveler ?

Au fait, chaque réponse, toutes les réponses sont acceptables, parce qu'en ce moment, la chose la plus importante pour moi est que vous soyez là !

Ce soir, nous avons la possibilité de recommencer à neuf, de nous ré-engager. Peut-être cette année pourra enfin être l'année de l'engagement. L'année où nous nous engageons à trouver quelque chose d'intéressant à l'intérieur de nous-mêmes, et, encore plus important, à l'extérieur ! Cette année, nous nous engageons à envisager les anciens problèmes de façon nouvelle ; à voir les choses qui nous ennuient sous une nouvelle lumière, à chercher une étincelle.

On raconte l'histoire de l'enfant qui avait été surpris par le rabbin avec une BD dans son livre de prière. Le rabbin dit au jeune garçon que lui aussi, parfois, il s'ennuyait. Et pour lancer un défi tout autant à l'enfant qu'à lui-même, le rabbin demanda : « alors, qu'est-ce que tu vas faire pour changer cela ? »

Certains d'entre nous nous ennuyions lorsque nous étions enfants. Mais nous avons le choix.

Ce soir, je vous demande : « alors, qu'est-ce que vous allez faire pour changer cela ? »